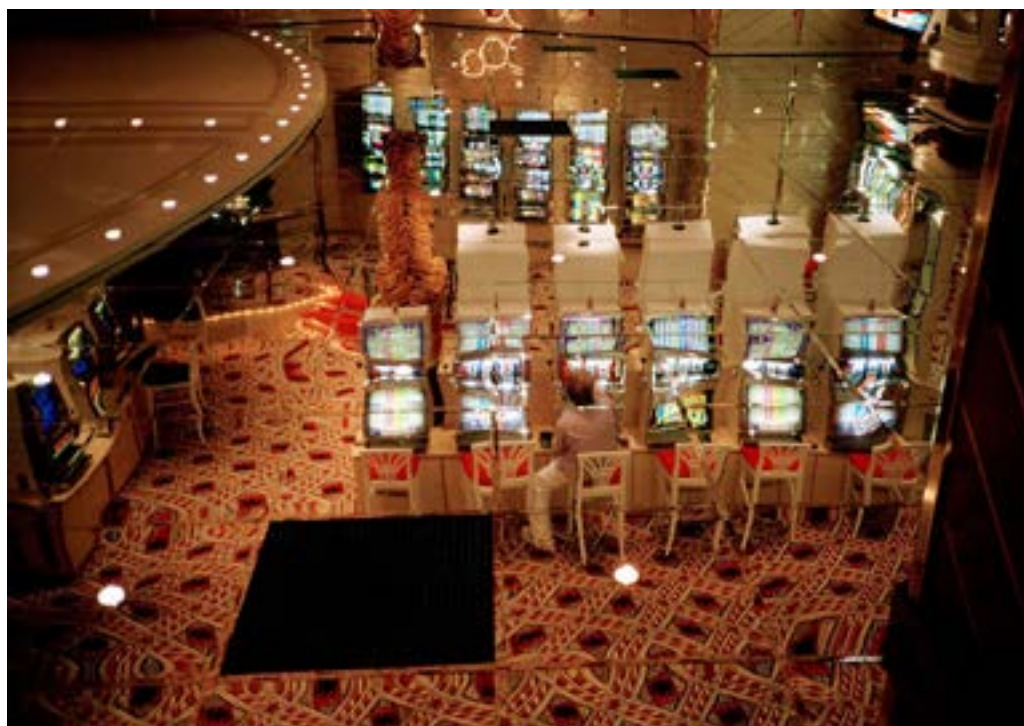


**espace
à vendre**

Œuvres présentées



Jean-Baptiste Ganne

*Schatzbildung**

5 juin - 31 juillet 2021

Vernissage vendredi 4 juin 2021 - dès 17h

(*Thésaurisation)

Né en 1972 à Gardanne, Jean-Baptiste Ganne vit et travaille à Marseille. (Dé)formé d'abord à l'Ecole Nationale de la Photographie à Arles puis à la Villa Arson à Nice, il expérimente diverses voies d'expression et n'hésite pas à marier les genres : écriture, lectures-performances, installations sonores, photo et vidéo. Son activité d'artiste s'articule autour de « la représentation du politique et la politique de la représentation » comme, par exemple, dans le Capital Illustré (Illustration photographique du livre de Marx). Il s'agit d'interroger plus précisément la dialectique entre l'image et le langage. Artiste pluridisciplinaire, il s'attache également à favoriser les rencontres entre artistes et disciplines comme au sein de La Station à Nice, collectif d'artistes dont il fut l'un des animateurs. En résidence à la Rijksakademie à Amsterdam en 2003 et 2004, il a été pensionnaire à la Villa Médicis de 2006 à 2007.

Le Capital illustré

David Vivarès

Que fait Jean-Baptiste Ganne lorsqu'il nous propose un Capital Illustré ? Il ne s'agit pas, dès le premier regard, d'une collection de vignettes dévotives de la " Bible " de la lutte des classes. L'invitation qui nous est faite, de suivre les chapitres du livre I de l'œuvre de Marx, à travers des "images " de notre temps, plaide plutôt en faveur d'une évidence : ce livre est en train de disparaître de la conscience sociale. Physiquement, il devient difficile de se procurer les livres II et III. Mais, plus encore, le traitement critique de l'économie capitaliste est sans cesse rendu crépusculaire par les lueurs, sans cesse renouvelées, de la marchandise. Les trente dernières années ont continué à être une illustration des thèses sur le capital, l'économie politique de la production et des échanges. La structure du travail n'a pas changé. Mais sa représentation n'a pas cessé d'être toujours plus liée à une publicité, dont la fonction idéologique vise à rendre nécessaire la consommation des moyens, toujours plus superflus, de la reproduction de la force de travail. De cette force idéologique d'une monstration, il faut insister sur la fonction de " communication ". Et donc sur le sens d'un projet artistique comme révélateur d'un aujourd'hui qui nous aveugle. Le refoulement actuel du Capital pourrait faire écho à la crainte, déjà ancienne, selon laquelle "le capital a gagné"¹. Surtout en ce qui concerne le statut de l'image. "Car la civilisation actuelle confère à tout un air de ressemblance"². Reprendre le souci d'une critique de l'économie politique va donc de pair avec l'illustration. Dans les deux cas, il y a un commentaire, qui prend la mesure de sa propre volonté critique, y compris dans un isolement, produit de la massification³.

Une description de l'économie politique peut donc continuer à insister sur l'importance, sans cesse croissante, que revêt l'accentuation des échanges et de la communication dans la survie du système capitaliste. Le constat de Marx selon lequel "un produit satisfait aujourd'hui un besoin social ; demain il sera peut-être remplacé en tout ou en partie par un produit rival"⁴, continue à faire voir la nature transitoire de cette économie. Sa capacité à créer des besoins sans cesse renouvelés, et qui, en tant que nouveaux, n'ont d'autre fonction que l'ancienne, revient à recouvrir d'une image simple, criarde et lisible à l'extrême, la machinerie. "Les images existantes ne prouvent que les mensonges existants"⁵. Illustrer Le Capital serait alors, pour une bonne part, montrer en quoi les images du monde montrent l'absence de visibilité de la division du travail ; sa négation. Car, on le sait, "dès l'instant que l'on commence à répartir le travail, chacun a une sphère d'activités déterminée et exclusive qu'on lui impose et dont il ne peut s'évader "⁶.

(Texte écrit en 2000)

¹ Cf. A. Gramsci, *Ecrits politiques*, tome 2, Gallimard, 1975, p. 130.

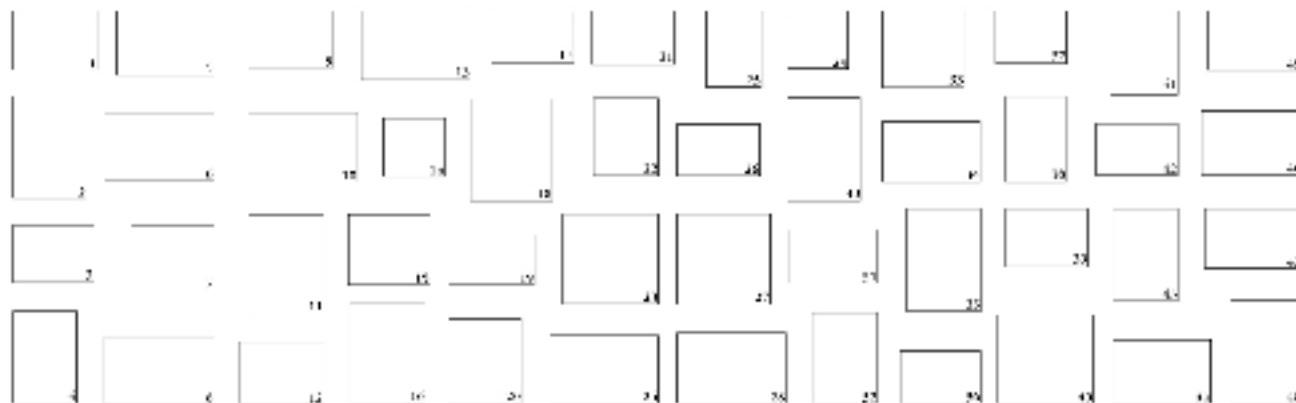
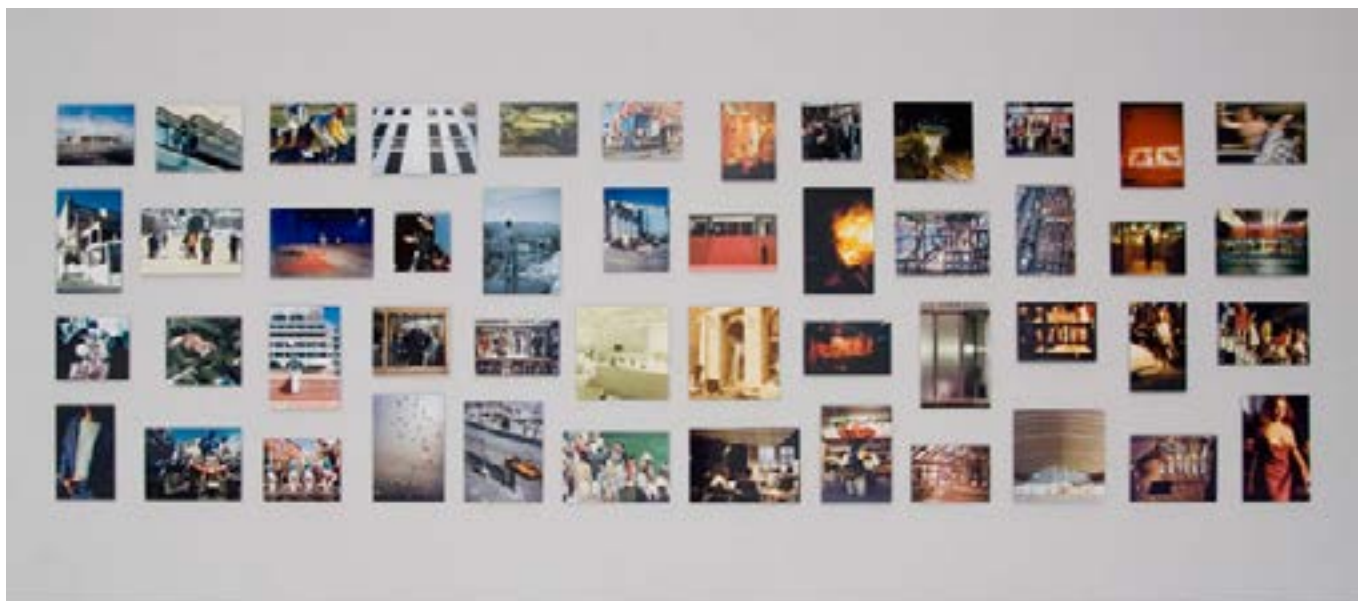
² M. Horkheimer et T. W. Adorno " la production industrielle des biens culturels " in *La dialectique de la raison*, Tel/Gallimard, 1983, p. 127.

³ M. Horkheimer et T. W. Adorno, " la production industrielle des biens culturels " in *La dialectique de la raison*, Tel/Gallimard, 1983, p. 138 : " La renommée du spécialiste [le critique, l'illustrateur] dans laquelle un dernier reste d'autonomie objective trouve encore refuge de temps en temps entre en conflit avec la politique commerciale de l'Eglise ou du trust qui produisent la marchandise culturelle "

⁴ *Le Capital*, Champflammarion, 1985, I, 3, p. 91.

⁵ G. Debord, *In Girum imus nocte et consumimur igni*, Gallimard, p. 22.

⁶ K. Marx et F. Engels, *L'idéologie allemande*, Nathan, 1998, p. 56.



Le Capital Illustré 1998-2003

Ensemble de 48 photographies couleurs contrecollées sur aluminium, environ 10 x 3 m

Jean-Baptiste Ganne

Windhandel (Amsterdam 1637 / Athens 2008)

Windhandel (Amsterdam 1637 / Athens 2008) est une série de dessins réalisés entre 2015 et 2017. Il s'agit de dessins à la mine graphite sur papier. C'est un ensemble d'environ 40 dessins 30 x 40 cm. C'est également un livre au format A5 aux Éditions du Petit'O (Suisse) publié en 2016 dont les dessins originaux sont au même format que dans le livre.

Cette série prend pour référence, et titre, un terme inventé par les hollandais pour nommer la première crise spéculative de l'histoire du capitalisme au dix-septième siècle. Le « commerce du vent » donc, caractérise cette folie qui fit des bulbes de tulipes l'objet des plus folles spéculations jusqu'à l'écroulement total du marché un jour de février 1637. Cette première crise spéculative, la bulle du bulbe, sert fréquemment de modèle pour penser les crises spéculatives ultérieures chez des économistes hétérodoxes tel que Galbraith (*Brève histoire de l'euphorie financière*, 1990) par exemple. En français on a l'habitude de la nommer « Tulipomanie » mais je trouve le terme néerlandais plus poétique.

Le principe de cette série de dessins est un « collage » entre une imagerie issue des gravures et estampes hollandaises du XVII^e siècle représentant des tulipes et des photographies des émeutes d'Athènes en 2008. Les images de tulipes étaient souvent faites par des artistes pour montrer à quoi ressemblerait possiblement le bulbe après floraison et pouvait donc être un élément de la transaction. Elles sont aujourd'hui admirées pour leurs qualités artistiques. Les images de références des émeutes ont été glanées sur le net et sont soit des images de photo-reporters soit des images faites par des militants. La composition qui provoque l'accident entre les deux éléments se fait d'abord sur l'ordinateur, l'image réalisée numériquement servant de modèle au dessin à la graphite sur papier.

Les dessins en eux-mêmes mélangent les échelles, les tulipes venant prendre place au milieu de l'émeute. Il y a des émeutiers, des policiers anti-émeutes, des bulbes, des tulipes, souvent le nom de l'espèce, parfois des insectes censés donner l'échelle, tout cela se composant sur le papier 30 x 40 cm. C'est un peu une danse entre fleurs et corps, un peu un affrontement, en tout cas une image étrange, mais surtout c'est un genre de résumé de l'histoire du capitalisme en 30 x 40 cm.



Jean-Baptiste Ganne

Windhandel (Amsterdam 1637 / Athènes 2008)

Graphite sur papier, 30 x 40 cm, 2015-2017



Senza Titolo (All that Glitters is Gold)

PILE (Effet placebo). Entre critique radicale de l'institution et pure putasserie, l'écart peut apparaître infra-mince. Deverser le budget de production supposée d'une oeuvre d'art à même le sol, ce serait mettre à bas le numéraire (le signe de valeur), l'étaler, l'immobiliser. Puis en faire à la fois le sujet et l'objet de la (les) pièce(s). Similia Similibus Curantur. Il n'y a rien de plus proche de la thérapie homéopathique que la pratique de l'art. Viens par ici petit corps social que je te fasse un poil mal, tu n'en digéreras que mieux.

FACE (Et fait place au beau). On relira le tout comme un "faire-fontaine". Et la multiplication des figures. De celles nées des eaux et des monnaies antiques. Faire scintiller sous les écoulements de pluies de la fontaine naturelle qu'est la citerne romaine de la Villa Médicis, cent mille venus boticelliennes, comme cent mille vœux informulables.

Quant à dire si, coquillard, je vais repartir avec le pognon, il faut savoir qu'il en est en représentation comme en philosophie hégélienne : le faux est un moment du vrai (et inversement).

[Jean-Baptiste Ganne, à propos de la pièce *Senza Titolo (All That Glitters is Gold)*, Exposition Luce di Pietra, Rome, 2007]



Senza Titolo (All that Glitters is Gold), 2007

Impression pigmentaire sur papier Hahnemühle 60 x 80 cm, 2/5 ex



Senza Titolo (All that Glitters is Gold), 2021

Résidu d'installation, 50 x 50 x 50 cm



Tondo Veneziano,
2011 Peinture sur bois
80cm de diamètre

Espace A VENDRE

art contemporain

www.espace-avendre.com

10 rue Assalit • 06000 NICE | espace-avendre.com
du mardi au samedi • de 14h à 19h | contact@espace-avendre.com
également sur rendez-vous | 09 80 92 49 23 • 06 11 89 24 89